

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AVEUGLE DE SPA

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'AVEUGLE DE SPA	5
-------------------------------	----------

L'AVEUGLE DE SPA

SCÈNE I

Madame Aglebert, Jeannette.

MADAME AGLEBERT *(tenant un paquet)*

Arrêtons-nous un moment, il fait si beau !

JEANNETTE

Notre maison n'est qu'à deux pas, voulez-vous que j'y porte ce paquet qui vous embarrasse ?

MADAME AGLEBERT

Non, non, il est trop lourd. C'est notre provision pour demain et dimanche.

5

JEANNETTE

Il n'y a que des pommes de terre !

MADAME AGLEBERT

Eh bien, Jeannette ?...

JEANNETTE

Depuis dix-huit mois nous sommes aux pommes de terre pour toute nourriture.

10

MADAME AGLEBERT

Mon enfant, quand on est pauvre...

JEANNETTE

Maman, vous ne l'étiez donc pas il y a dix-huit mois ? Nous faisons de si bon pain, et des tourtes, des gâteaux...

MADAME AGLEBERT

Si tu savais... Mais tu es trop jeune pour comprendre cela.

JEANNETTE

Trop jeune ! Je vais avoir quinze ans.

15

MADAME AGLEBERT

Ton coeur est bon, je te conterai quelque jour nos malheurs.

JEANNETTE

Tout de suite, maman !

MADAME AGLEBERT

Paix ! J'aperçois des dames.

JEANNETTE

Ah ! Maman, c'est elle ! La dame qui nous a donné nos robes neuves, à mes soeurs et à moi.

20

MADAME AGLEBERT

Tu as été la remercier ce matin ?

JEANNETTE

Oui, maman.

MADAME AGLEBERT

Allons-nous-en, Jeannette : aussi bien Goton, notre pauvre aveugle, ne s'est pas promenée aujourd'hui, et je suis sûre qu'elle t'attend. Viens, tu la mèneras au jardin des Capucins, où j'irai te rejoindre quand mon ouvrage sera fini. Viens donc...²⁵

(Madame Aglebert sort ; Jeannette ralentit ses pas. Milady Semur et Félicie passent devant elle sans la remarquer. Jeannette regardant Félicie :)

(Elle court rejoindre sa mère.)

JEANNETTE

Je vous suis, maman. Elle ne m'a pas vue... J'en suis fâchée, car je l'aime bien.

SCÈNE II

Milady Semur, Félicie.

MILADY SEMUR

On ne peut faire un pas ici sans rencontrer des malheureux !...

30

FÉLICIE

Vous êtes si sensible !... Je crois qu'en général les Anglaises sont plus compatissantes que nous ; elles ont moins de fantaisies, moins de coquetterie : la coquetterie étouffe et détruit presque toutes les vertus.

MILADY SEMUR

Ce que vous me dites là me rappelle un trait dont j'ai été témoin ce matin. Vous connaissez la vicomtesse de Roselle ?

35

FÉLICIE

Un peu.

MILADY SEMUR

Je l'ai rencontrée, il y a deux heures, sur la place... Un pauvre vieillard estropié lui demandait l'aumône, et lui contait que sa famille expirait de misère et de faim. La vicomtesse émue tira sa bourse de sa poche, et allait la lui donner, quand, par malheur, un marchand s'approcha d'elle pour lui offrir différents articles de parure... Alors elle n'écoula plus les plaintes du vieillard qu'avec distraction. Cependant, pour s'en débarrasser, elle lui jeta une petite pièce de monnaie.

40

FÉLICIE

Et Milady, j'en suis sûre, a consolé le vieillard ?...

MILADY SEMUR

Écoutez jusqu'au bout. Ce pauvre homme ramassa la pièce de monnaie
en s'écriant : « Ma femme et mes enfants ne mourront pas 45
aujourd'hui ! » Ce peu de mots réveillant dans le coeur de la vicomtesse
des sentiments d'humanité, elle rappela le vieillard, et, après avoir rêvé
un moment, elle dit au marchand : « Vendez-moi plus cher tout ce que
je viens de prendre, mais faites-moi crédit. » La proposition fut accep- 50
tée, et la bourse donnée à l'infortuné vieillard, dont la surprise et la joie
ne pourraient se dépeindre. Cachée derrière la charmille, j'ai été témoin
de cette scène intéressante.

FÉLICIE

Pour continuer cet entretien plus à notre aise, venez sur la montagne,
nous y trouverons de l'ombrage... 55

MILADY SEMUR

Je ne le puis ; j'attends ici quelqu'un à qui j'ai donné rendez-vous... Ah !
Le voici...

FÉLICIE

Quoi ! Le père Antoine ! Ah ! Je devine le motif d'un tel rendez-vous :
vous voulez être guidée dans le choix de quelque bonne action, et le vé-
néable religieux est bien digne, à cet égard, de toute votre confiance. 60
Adieu, Milady, je vais vous attendre sur la montagne.

(Félicie sort.)

MILADY SEMUR

J'y serai dans un quart d'heure.

SCÈNE III

Milady Semur, le père Antoine.

MILADY SEMUR

Ce pauvre père Antoine, comme il marche avec difficulté ! Quel dommage qu'il soit si vieux, il a un si bon coeur !... Bonjour, père Antoine. Il y a une heure que je vous attends. ⁶⁵

LE PÈRE ANTOINE *(un bouquet à la main)*

Je n'ai pas voulu sortir sans apporter un petit bouquet à Milady, et je n'avais pas une rose. Enfin, un de nos frères m'en a donné deux; mais ces oeilletons sont de mon jardin.

MILADY SEMUR

Ils sont magnifiques.

70

LE PÈRE ANTOINE

Oh ! Sans me vanter, j'ai les plus beaux oeilletons... Pourquoi, Milady, n'êtes-vous pas encore venue voir mon jardin ?...

MILADY SEMUR

J'irai assurément... Mais il y a toujours tant de monde dans votre jardin public, et je suis si sauvage !... Voyons, père Antoine, parlons de nos affaires. M'avez-vous trouvé une famille bien pauvre, bien vertueuse ? ⁷⁵

LE PÈRE ANTOINE

Oui, Milady ; une famille intéressante, le père, la mère, et cinq enfants ; et dans une misère !...

MILADY SEMUR

Que fait le père ?

LE PÈRE ANTOINE

Il est cordonnier. Sa femme, qui travaille en linge, est d'une piété, d'une vertu exemplaires !... Son père était maître d'école et lui a donné une bonne éducation... Et puis si vous saviez combien ils sont charitables, 80
quelle bonne oeuvre ils ont faite... Ah ! Madame, ils méritent bien vos cinquante louis !

MILADY SEMUR

Vous me comblez de joie, mon père ! Quelle est cette bonne oeuvre ?

LE PÈRE ANTOINE

Oh ! C'est une longue histoire. D'abord le mari s'appelle Aglebert... 85
Mais voulez-vous les voir vous-même ?...

MILADY SEMUR

Revenez ici dans deux heures, nous irons ensemble leur rendre visite.
En attendant, contez-moi leur histoire en deux mots.

LE PÈRE ANTOINE

En deux mots !... Il me faudrait plus de trois quarts d'heure ; et puis d'ailleurs, je n'ai jamais su rien dire en deux mots. 90

MILADY SEMUR

Je m'en aperçois. Eh bien, mon père, à ce soir.

LE PÈRE ANTOINE

À sept heures je serai ici.

MILADY SEMUR

Vous m'y trouverez. Adieu, père Antoine.

LE PÈRE ANTOINE *(fait quelques pas et revient)*

Milady, vous viendrez voir mes oeillets, n'est-ce pas ?

LE PÈRE ANTOINE

Oui, père Antoine, je vous le promets ; vous y pouvez compter.

95

LE PÈRE ANTOINE

Oh ! C'est que ce sont les plus honnêtes gens !

MILADY SEMUR

Vos oeillets ?...

(Il fait quelques pas, et revient ; d'un air de confiance :)

LE PÈRE ANTOINE

Non, je parlais de ces bons Aglebert. C'est une famille de Dieu. J'en ai un panaché rouge et blanc qui est unique dans Spa.

MILADY SEMUR

J'irai le voir demain.

100

(Il sort.)

LE PÈRE ANTOINE *(en s'en allant)*

Adieu Milady ; quelle bonne action vous ferez ce soir !

MILADY SEMUR

Les Aglebert et les oeilletts font une singulière confusion dans sa tête. Soulager les pauvres, cultiver des fleurs, voilà ses plaisirs. Les goûts simples accompagnent presque toujours les grandes vertus. Mais il faut que j'aille retrouver Félicie... Ah ! La jolie enfant !...

105

SCÈNE IV

Milady Semur, Jeannette, Goton, Marie.

(Jeannette, conduisant Goton dans le fond du théâtre, s'y arrête avec elle, et s'assied sur un banc. Marie, sa soeur, s'avance pour regarder milady.)

MARIE

Non, ce n'est pas elle.

MILADY SEMUR *(la regardant)*

Elle est charmante... Approchez-vous, ma petite. Qui cherchez-vous ?

MARIE *(faisant la révérence)*

C'est que... je vous ai prise pour une dame bien bonne, et qui est aussi bien aimable...

110

MILADY SEMUR

Mais peut-être suis-je aussi bonne que votre dame.

MARIE (*secouant la tête*)

Oh !...

MILADY SEMUR

Vous n'en croyez rien ?

MARIE

Cette dame m'a donné une robe...

MILADY SEMUR

Ah ! Cela est différent... Est-ce celle que vous portez ?

115

MARIE

Oui, madame ; et puis encore un beau bonnet, que je mettrai dimanche.
Et ma soeur Jeannette et ma soeur Louison ont aussi des robes neuves...

MILADY SEMUR

Données par la bonne dame ?

MARIE

Vraiment oui.

MILADY SEMUR

Comment s'appelle-t-elle ?

120

MARIE

Je ne l'ai vue que ce matin... Je ne me souviens plus de son nom ; mais elle est Française, et elle loge au Prince-Eugène.

MILADY SEMUR

Ah ! C'est Félicie... Et vos soeurs, sont-elles aussi jolies que vous ?

MARIE

Tenez, v'là Jeannette là-bas.

MILADY SEMUR

Cette jeune fille assise, qui tricote ?

125

MARIE

Justement.

MILADY SEMUR

Avec qui est-elle ?

MARIE

Avec Goton, notre aveugle.

MILADY SEMUR

Quelle est votre aveugle ?

MARIE

Dam, notre aveugle, comme dit ma mère... que nous promenons, que nous conduisons. Moi, je la mène depuis trois mois seulement, parce que j'étais trop petite. Encore à présent, on ne me permet pas de la conduire dans les rues, à cause des embarras.

130

MILADY SEMUR

C'est sans doute une de vos parentes ?

MARIE

Oui, parente, peut-être bien... je ne sais pas ; mais ma mère l'aime au-
tant que nous, car elle l'appelle quelquefois son sixième enfant.

135

MILADY SEMUR

C'est bien d'avoir soin de ses parents, surtout quand ils sont infirmes...
Comment vous nommez-vous ?

MARIE

Marie, pour vous obéir.

MILADY SEMUR

Eh bien, Marie, venez me voir demain matin. Je demeure sur la chaus-
sée, à la grande maison neuve. Amenez-moi votre aveugle, je serai bien
aise de faire connaissance avec elle.

140

MARIE

Oh ! Goton est une bien bonne fille.

(Elle sort.)

MILADY SEMUR

Adieu, Marie, à demain.

SCÈNE V

Marie, Jeannette, Goton.

145

MARIE

Voilà encore une bonne dame... Je parie qu'elle fera faire une robe à Goton. Elle aime les aveugles, j'ai vu cela... J'en suis bien aise. Allons, je garderai mon beau tablier, sans cela je l'aurais donné à Goton... Ah ! La v'là qui vient avec Jeannette... Elles veulent savoir ce que la dame m'a dit.

150

JEANNETTE

Marie, dis-nous donc quelle est cette belle dame à qui tu parlais tout à l'heure ?

MARIE

N'est-ce pas qu'elle est belle ? Elle demeure sur la chaussée ; demain je lui mènerai Goton.

JEANNETTE

Tu n'iras pas seule, il y a trop de rues à traverser.

155

MARIE

Si fait. La belle dame a dit que je suis plus grande qu'il ne faut pour cela. Elle s'y connaît bien peut-être !...

GOTON

Marie, vous n'êtes pas assez forte pour me soutenir.

MARIE

Oh que si... Mais c'est que vous aimez mieux Jeannette que moi... Cela n'est pas juste.

160

GOTON

Hélas ! Mes enfants, je vous aime également ; vous êtes tous si charitables !...

JEANNETTE

Eh bien, Marie, je conduirai seulement Goton dans les rues, et je n'entrerai point chez la dame...

MARIE

Non, non, tu viendras avec nous, ne sois pas fâchée ; mais le long du chemin Goton s'appuiera aussi sur moi. Qu'elle me le promette, et je serai contente.

165

GOTON

Oui, Marie... Oui, ma fille... Pauvres enfants, Dieu vous bénira tous.

MARIE

À propos, Goton, êtes-vous notre parente ? La dame me l'a demandé, et je n'ai su que répondre.

170

GOTON

Hélas ! Je ne vous suis rien, et je vous dois tout... Mais le ciel vous récompensera.

MARIE

Qu'est-ce que vous nous devez donc, Goton ? Est-ce que cela nous coûte de vous soigner ? C'est de si bon coeur ! Ah ! Que je voudrais être tout à fait grande pour vous habiller, vous servir et vous conduire, comme font ma mère et Jeannette !...

175

JEANNETTE *(bas à Marie)*

Tais-toi donc, tu la chagrines. Ne vois-tu pas qu'elle pleure ?...

MARIE *(passant de l'autre côté de Goton, et lui prenant la main)*

Ma chère Goton, est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ? Seriez-vous fâchée ?

GOTON

Non, mes chères enfants ; vos bons coeurs me font oublier tous mes maux...

180

MARIE

Ah ! Que nous sommes heureuses !... Mais j'entends la voix de ma mère... C'est elle, avec Louison.

SCÈNE VI

Marie, Jeannette, Goton, Madame Aglebert, Louison.

MADAME AGLEBERT

Les voici... Nous te cherchions, Jeannette... Allons, il est temps de rentrer.

185

JEANNETTE

Oh! maman, si vous me permettiez de travailler ici encore une demi-heure !

(Marie sort.)

MADAME AGLEBERT

Eh bien, j'y consens. Marie, va me chercher mon rouet, et apporte aussi de l'ouvrage pour toi.

190

LOUISON

Et pour moi, maman ?

(Elle s'assied sur un banc, prend Goton par la main, et la place entre elle et Jeannette.)

MADAME AGLEBERT

Tu resteras auprès de Goton, en cas qu'elle ait besoin de quelque chose. Il faut t'accoutumer à être serviable comme tes soeurs. Allons, asseyons-nous.

LOUISON *(à Jeannette)*

Ma soeur, donne-moi ta place, il faut que je sois là pour servir Goton.

195

MADAME AGLEBERT

Mets-toi à terre auprès d'elle.

(Elle se met à genoux aux pieds de Goton.)

LOUISON

À la bonne heure.

(Marie donne le rouet à sa mère, qui se met à filer. Jeannette tricote. Marie s'assied sur une grosse pierre près du banc, et ourle un mouchoir ; et Louison tire de la poche de son tablier des violettes, et en fait un bouquet.)

JEANNETTE

Ah, voici votre rouet, maman.

MADAME AGLEBERT *(après un moment de silence)*

Marie, ton père est-il rentré ?

MARIE

Non, ma mère.

200

JEANNETTE

N'est-il pas allé voir le père Antoine ?

MADAME AGLEBERT

Oui, ma fille.

MARIE

Qu'il a de beaux oeilletons, le père Antoine !

LOUISON *(d'un ton pleureur)*

Mon Dieu, Goton, vous avez jeté toutes mes violettes par terre en vous retournant...

205

GOTON

Pardon, mon enfant... Je ne pouvais les voir...

LOUISON *(pleurant toujours)*

Mon Dieu, mes violettes !...

MADAME AGLEBERT

Qu'est-ce que c'est donc que cela, petite fille !

(Elle jette avec dépit le bouquet qu'elle avait commencé.)

LOUISON

Dam, elle a jeté mes violettes... Elle n'a qu'à les ramasser... Et cela aussi...

210

JEANNETTE

Fi donc ! Louison...

(Louison se lève ; Madame Aglebert lui prend la main.)

MADAME AGLEBERT

Louison, venez ici. Louison, vous êtes donc fâchée contre Goton ?

LOUISON

Mais oui... Elle a jeté mes violettes.

MADAME AGLEBERT

Nous parlerons de cela tout à l'heure ; auparavant prenez mon rouet, et portez-le à la maison.

215

LOUISON

Volontiers, maman... Ah ! Il est trop lourd, je ne peux seulement pas le soulever.

MADAME AGLEBERT

Eh bien, Louison, je ne t'aime plus, puisque tu ne veux pas porter mon rouet.

LOUISON *(pleurant)*

Mais, maman, je n'en ai pas la force... Est-ce que c'est ma faute ?

220

MADAME AGLEBERT

Tu trouves donc que j'ai tort de t'en vouloir pour cela ?

LOUISON

Oh ! Oui, maman, vous avez bien tort; et puis vous savez que je suis trop petite pour porter ce vilain grand rouet.

MADAME AGLEBERT

Je le savais en effet. Et toi, ne savais-tu pas aussi que Goton est aveugle ? Pouvait-elle voir tes fleurs, et t'aider à les ramasser ?

225

LOUISON

Eh bien, j'ai eu tort de pleurer et de me dépiter contre elle.

MADAME AGLEBERT

N'est-elle pas assez malheureuse, la pauvre fille, de n'y voir goutte, d'être aveugle de naissance !

GOTON (*prenant la main de Madame Aglebert*)

Ah ! Madame Aglebert, je ne suis pas malheureuse ; non, votre bonté, votre charité...

230

MADAME AGLEBERT

Ne parlez point de cela, ma chère fille... Écoute, Louison, si tu ne traitais pas Goton comme ta soeur, je ne te regarderais plus comme mon enfant.

LOUISON

J'aime bien Goton, mais pourtant elle n'est pas ma soeur.

MADAME AGLEBERT

Le bon Dieu me fit rencontrer cette pauvre fille, sans secours, sans parents ; n'était-ce pas me dire : C'est un sixième enfant que je te donne ?

235

JEANNETTE

Ah ! Oui, maman !

MARIE

Je comprends cela, moi.

MADAME AGLEBERT

Louison le comprendra de même avec le temps : il faut bien que le bon coeur vienne avec la raison ; et sans un bon coeur, mes chères enfants, il n'y a pas de contentement. Votre père et moi, nous avons bien travaillé, nous avons eu bien de la peine ; mais en faisant toujours son devoir, la vie passe si doucement ! Et puis une bonne action console de dix ans de fatigues et de chagrins.

240

MARIE

Ma mère, j'aperçois des dames qui viennent par ici.

MADAME AGLEBERT

Eh bien, allons-nous-en.

245

JEANNETTE

Maman, maman, c'est la dame française.

(Elles se lèvent toutes.)

MADAME AGLEBERT

N'importe, rentrons.

SCÈNE VII

Marie, Jeannette, Goton, Louison, Madame Aglebert, Milady Semur, Félicie.

MILADY SEMUR

Le père Antoine n'est point encore arrivé. Ah ! Voici les jeunes filles dont nous parlions tout à l'heure.

250

FÉLICIE *(à Jeannette)*

Est-ce là votre mère ?

MADAME AGLEBERT *(faisant la révérence)*

Oui, Madame... et je comptais aller demain remercier Madame de ses bontés pour mes enfants. J'ai eu tant d'ouvrage hier et aujourd'hui...

FÉLICIE

Cette fille aveugle est sans doute de votre famille ?

MADAME AGLEBERT

Non, Madame.

255

GOTON

Non, mais c'est tout de même.

MADAME AGLEBERT

Jeannette, prends mon rouet... Retirons-nous, de peur d'importuner ces dames...

(Bas à Félicie.)

MILADY SEMUR

Non, restez, je vous prie... Il semble qu'elle craigne nos questions sur cette aveugle... C'est singulier.

260

(Haut à Madame Aglebert.)

FÉLICIE *(bas à Milady)*

J'ai fait la même remarque. Quel est votre état ?

MADAME AGLEBERT

Je file et je travaille en linge.

MILADY SEMUR

Et votre travail suffit pour la subsistance de votre famille ?

MADAME AGLEBERT

Oui, Madame.

FÉLICIE

Cependant, le jour où je rencontrai vos filles sur la montagne d'Annette²⁶⁵
et Lubin, leur habillement n'annonçait pas que vous fussiez dans
l'aisance.

MADAME AGLEBERT

Nous ne sommes pas riches, il est vrai ; mais nous sommes contents.

MILADY SEMUR *(à Félicie)*

Ne vous intéresse-t-elle pas ?

(À Madame Aglebert.)

(Elles font toutes trois la révérence.)

FÉLICIE

Au delà de toute expression... Vous avez là trois charmantes petites
filles... Avez-VOUS d'autres enfants ?²⁷⁰

MADAME AGLEBERT

Encore deux garçons, grâce à Dieu.

GOTON

Et moi, qui suis entièrement à sa charge...

MADAME AGLEBERT

Ah ! Goton...

MILADY SEMUR

Comment ?...

275

GOTON

C'est à ces honnêtes gens que je dois tout. Cette famille d'anges me loge, me nourrit, m'habille, me sert, moi, pauvre fille infirme, souvent malade, toujours inutile. Je trouve en eux un père, une mère, des soeurs, des frères, des domestiques ; car ils sont tous d'accord pour faire le bien, tous également bons, également charitables. Oui, mesdames, ce sont des anges, de vrais anges que vous voyez devant vous. ²⁸⁰

FÉLICIE

Se peut-il ?...

MILADY SEMUR

La surprise et l'attendrissement me rendent immobile.

MADAME AGLEBERT

Eh ! mon Dieu ! Ce que nous avons fait était bien naturel... Cette bonne fille n'avait aucune ressource... Nous pouvions la consoler, la secourir, c'eût été mal de l'abandonner... ²⁸⁵

MARIE *(bas à Jeannette)*

Pourquoi cela fâche-t-il donc tant ces dames ? Vois donc comme elles pleurent!

JEANNETTE

C'est qu'elles sont surprises. Il n'y a pas de quoi pourtant.

FÉLICIE

Je m'intéresse aux malheurs de cette jeune aveugle.

290

MILADY SEMUR (*à Madame Aglebert*)

Comment cette pauvre fille est-elle tombée à votre charge ?

GOTON

Nous logions dans la même maison. Une vieille tante, qui avait soin de moi, vint à mourir : je perdis avec elle tout moyen de subsister, et je tombai malade. Cette excellente voisine vint me voir ; me veilla, paya un médecin, me fit mon bouillon, enfin me servit de garde-malade.

295

Lorsque je fus rétablie, elle me recueillit chez elle, où depuis deux ans je suis traitée comme la fille aînée de la maison.

FÉLICIE (*embrassant Madame Aglebert*)

Ô femme incomparable ! Avec une telle âme, le sort a-t-il pu vous traiter aussi injustement !

MILADY SEMUR

Que je l'embrasse aussi...

300

MADAME AGLEBERT

Mesdames, vous me rendez confuse...

MILADY SEMUR

Dites-nous votre nom, ce nom respectable ; qu'il reste à jamais gravé dans notre souvenir.

MADAME AGLEBERT

Je m'appelle Catherine Aglebert.

MILADY SEMUR

Aglebert !... C'est d'elle que le père Antoine m'a parlé... Connaissez-vous le père Antoine ?

305

MADAME AGLEBERT

Oui, madame ; il est venu aujourd'hui chez nous, et ce soir il a envoyé chercher mon mari, je ne sais pourquoi.

GOTON

Il m'a rencontrée hier au jardin des Capucins, m'a questionnée, et je lui ai conté mon histoire.

310

FÉLICIE

Mais cette histoire, comment n'est-elle pas sue de tout ce qui habite Spa ? Comment tant de bienfaisance et de vertu ont-elles pu rester jusqu'ici inconnues ?

GOTON

Monsieur et Madame Aglebert n'en ont jamais parlé ; d'ailleurs je suis souvent malade, obligée par conséquent de garder la maison une partie de l'année. Lorsque je puis sortir, Jeannette, qui me sert de guide, me mène presque toujours, par ordre de sa mère, dans les promenades les

315

moins fréquentées ; et quand elle voit venir du monde, elle me fait prendre un autre chemin. Ce n'est que lorsqu'elle est bien pressée d'ouvrage qu'elle me conduit au jardin des Capucins, tout près de chez nous ; et encore cela n'est-il arrivé que trois ou quatre fois. 320

MILADY SEMUR *(à Félicie)*

Voilà donc la vertu dans toute sa pureté, simple, sublime, naturelle, sans vanité, sans ostentation, trouvant en elle seule et sa gloire et sa récompense !

FÉLICIE

Qui pourrait, en voyant cette femme, ne pas éprouver un délicieux sentiment de respect et d'admiration !... 325

MILADY SEMUR

Comment ne pas être touché de cet accord pour le bien dans une famille entière !... Et cette fille, l'objet de tant de bienfaits, comme elle sait exprimer sa reconnaissance, comme elle est pénétrée de tout ce qu'elle doit ressentir !... 330

MARIE

Maman, je crois que v'là le père Antoine.

LOUISON

J'en suis bien aise, car il me donne toujours de la violette.

MILADY SEMUR

Restez, madame Aglebert. Tout à l'heure vous nous conduirez chez vous.

MADAME AGLEBERT

Madame...

335

SCÈNE VIII

Marie, Jeannette, Goton, Louison, Madame Aglebert, Milady Semur, Félicie, le père Antoine.

MILADY SEMUR

Venez, venez, père Antoine... Je crois avoir découvert ce trésor dont vous m'avez parlé.

LE PÈRE ANTOINE

Eh ! Justement, la voici ; c'est madame Aglebert. Eh bien, Milady, vous savez donc son histoire ?...

340

MILADY SEMUR

Je sais tout.

LE PÈRE ANTOINE (*à Madame Aglebert*)

Madame Aglebert, à présent connaissez et remerciez votre bienfaitrice. Milady Semur voulait donner cinquante louis à la famille la plus vertueuse de Spa ; son choix tombe sur la vôtre.

345

GOTON (*levant les mains au ciel*)

Ô mon Dieu !

MADAME AGLEBERT

Cinquante louis !... Non, madame, c'est trop ; il y a encore bien des honnêtes gens dans Spa, et plus pauvres que nous. Ma voisine, Marianne Sauvard, une si brave femme, est dans une misère !...

MILADY SEMUR

Eh bien, j'aurai soin aussi de Marianne Sauvard, je vous le promets. Le père Antoine vous donnera ce soir cinquante louis, et j'en ajoute encore cent pour la dot de Jeannette.

MADAME AGLEBERT

Oh ! Madame, c'est trop... En vérité, c'est trop...

(Jeannette la mène aux pieds de Milady.)

GOTON

Mon Dieu ! Où est-elle cette dame si bonne, que je puisse embrasser ses genoux... Jeannette... Où est-elle ?...

355

FÉLICIE

Pauvre fille, qu'elle est intéressante !... Et vous, Milady, que vous devez être heureuse !...

GOTON *(saisissant la robe de Milady)*

Est-ce elle ?...

MILADY SEMUR *(lui tendant la main)*

Oui, mon enfant.

GOTON *(se jetant à ses pieds)*

Ah ! Madame, je vous bénirai tous les jours de ma vie. Cette famille respectable vous doit sa fortune ; et moi je vous dois leur contentement, le seul bonheur que la pauvre Goton puisse goûter ici-bas. Je n'ai donc plus rien à désirer... à présent je mourrai satisfaite... 360

MILADY SEMUR *(la relevant et l'embrassant)*

Ah ! Je conçois votre bonheur, et j'en jouis avec transport.

MADAME AGLEBERT

Nous prierons tous le ciel pour vous, Madame, tant que nous vivrons. 365

JEANNETTE

Oh ! Oui, madame !

MARIE

Et de bien bon coeur.

LOUISON

Et moi aussi.

MILADY SEMUR

Demandez à Dieu qu'il me conserve une âme sensible... C'est le don le plus précieux que sa bonté puisse accorder. Allons chez vous, madame Aglebert, je meurs d'envie de voir votre mari... 370

MADAME AGLEBERT

Oh ! Madame, que vous êtes bonne... mais c'est que nous logeons si haut !...

MILADY SEMUR

Venez, conduisez-nous ; je veux voir cette petite maison, l'asile de tant de vertus !

375

MADAME AGLEBERT

Mon Dieu, père Antoine, parlez donc pour nous... Moi, je suis si saisie, que je ne sais comment m'exprimer...

LE PÈRE ANTOINE

Allez, allez, le coeur de milady saura lire dans les vôtres... Mais, madame Aglebert, il faut que vous obteniez de Milady qu'elle consente à venir voir mon jardin en sortant de chez vous.

380

MILADY SEMUR

C'est trop juste, et je m'y engage.

LE PÈRE ANTOINE

Milady, vous méritez bien le plus bel oeillet qui soit éclos ; et... vous l'aurez ce soir.

MADAME AGLEBERT

Si j'osais offrir mon bras à ces dames.

MILADY SEMUR

Volontiers, ma chère dame.

385

MADAME AGLEBERT

Jeannette et Marie, prenez garde à Goton.

(Elles sortent avec le père Antoine ; Goton et les trois petites filles les laissent passer.)

FÉLICIE

Ne perdons point de temps, allons rendre visite à l'homme digne d'avoir une telle femme et de tels enfants.

GOTON

Cette vertueuse dame, que Dieu la comble de ses bénédictions !

MARIE

Comme elle est bonne !...

390

LOUISON

Comme elle est belle !...

JEANNETTE

Allons, suivons-les... Oh, mon père ! Que je serai aise de voir votre joie !